



# FORUM

Hebdomadaire d'information

www.umontreal.ca

Volume 41 / Numéro 11 / 13 novembre 2006

Université  de Montréal

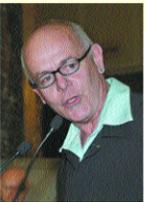
**P8 ARCHÉOLOGIE** Qu'est devenu le « peuple du maïs » ?

**P5 CAPSULE SCIENCE**

Vérités et mythes sur le jus de canneberge.

**P5 VIN ET SANTÉ** Le professeur Albert Adam vante les vertus du vin.

**P4 PUM** Un lancement collectif, avec 22 titres.



## Un salon pour comprendre le défi des études

Le Salon des études de l'Université de Montréal, qui se tiendra le 19 novembre, fait cette année une place importante à la préparation de la première année universitaire.

« Le passage du cégep à l'université est marqué par plusieurs changements sur le plan du fonctionnement scolaire comme sur celui de la vie personnelle, souligne la psychologue Isabelle Tétreault. Il est essentiel que l'étudiant soit conscient de cette réalité parce qu'elle peut avoir des répercussions sur sa persévérance. »

Invitée à prononcer une conférence devant les jeunes qui se présenteront au Salon des études, M<sup>me</sup> Tétreault les entretiendra des facteurs qui favorisent l'adaptation à la vie universitaire et la réussite scolaire. « L'objectif est de les sensibiliser aux défis qui les attendent et de leur fournir des stratégies afin de les aider à traverser cette période d'adaptation », dit-elle.

### Apprendre à gérer son temps et à relaxer... un peu !

Isabelle Tétreault, qui a terminé son doctorat en 2001 à l'Université de Montréal, connaît bien les difficultés qui attendent les nouveaux étudiants. Psychologue au Centre de soutien aux études et de développement de carrière (anciennement le Service d'orientation et de consultation psychologique), elle donne en début de trimestre des ateliers sur les méthodes d'étude et de travail : prise de notes, mémorisation, lecture

Suite en page 2



Isabelle Tétreault

## La collection Baby sera classée bien historique



Les deux arrière-petits-neveux du collectionneur Louis-François-Georges Baby, François Baby (à gauche) et Antoine Baby, entourent le ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Jean-Marc Fournier, venu annoncer que la collection sera sous peu classée bien historique. À droite, Maryse Rinfret-Raynor, provost et vice-rectrice aux affaires académiques, et Jean-Pierre Côté, directeur des bibliothèques. L'évènement a eu lieu le 2 novembre.

## Avec plus de 23 000 pièces, cette collection consacrée à l'histoire du Canada est l'une des plus importantes au pays

La collection Baby sera bientôt officiellement classée bien historique en vertu de la Loi sur les biens culturels. Le ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Jean-Marc Fournier, est venu en faire l'annonce le 2 novembre à l'UdeM, au nom de sa collègue Line Beauchamp, ministre de la Culture et des Communications.

Cette annonce coïncide avec le centenaire du legs de cette collection par Louis-François-Georges Baby à sa mort, en 1906. Collectionneur passionné et férù d'histoire, Georges Baby a été tour à tour maire de Joliette, député du comté de Joliette, ministre du Revenu, juge à la Cour supérieure puis à la Cour d'appel.

Au fil des ans, il a amassé plus de 20 000 documents d'archives couvrant tous les aspects de l'histoire du Canada de 1601 à 1905. À cela s'ajoutent quelque 3400 livres rares, estampes, gravures dont certains sont aussi anciens que 1479. La collection comprend des incunables, le premier livre imprimé au Canada

(*Catéchisme du diocèse de Sens*, 1765), des manuscrits signés de la main du cardinal de Richelieu ou de Louis XIV, la correspondance de Louis-Joseph Papineau ou encore un journal relatant le siège de Québec.

### Un joyau de l'UdeM

« Georges Baby a marqué son époque et sa collection est une source de fierté pour tout le Québec, a déclaré le ministre Fournier. La préservation de la collection témoigne du professionnalisme des responsables des bibliothèques à l'Université de Montréal. »

Le classement comme bien historique est le statut le plus important qui peut être conféré à un bien culturel et c'est exceptionnellement qu'il est accordé à une collection d'archives et de livres rares. Cette marque qui reconnaît sa valeur historique donne aussi à la collection un statut juridique, une visibilité accrue et une protection mieux assurée.

« C'est l'un des joyaux de l'Université de Montréal », a affirmé pour sa part la provost Maryse Rinfret-Raynor. Selon Geneviève Bazin, chef du Service des livres rares et des collections spéciales de la Direction des bibliothèques, « on vient de partout dans le monde pour consulter ces documents afin de mieux connaître notre passé ». L'intérêt de la collection ne se limite pas à l'histoire; elle constitue une source incomparable d'information pour la linguistique, la sociologie, la politique et la littérature.

Pour l'arrière-petit-neveu du collectionneur, Antoine Baby, qui représentait la famille à l'annonce du classement, « la constitution d'une telle collection, en plus des tâches de député et de juge, tient de l'exploit ». Sociologue et professeur émérite de l'Université Laval, M. Baby n'a pas manqué de souligner à grands traits, mais à la blague, que la collection avait en fait été léguée à « l'Université Laval à Montréal » !

Mais le légataire ne s'y est pas trompé. C'est vraiment à la filiale montréalaise qu'il a confié sa collection puisqu'il a lui-même été un artisan de l'autonomie de ce qui allait devenir l'Université de Montréal, se rendant jusqu'au Vatican pour défendre cette cause.

### Ministre et ultramontain

Plusieurs détails de ce genre sont révélés dans l'exposition organisée par le Service des livres rares et des collections spéciales. Une centaine de documents sont exposés jusqu'au 9 février dans les vitrines du quatrième étage du pavillon Samuel-Bronfman et regroupés en neuf thèmes décrivant Georges Baby : le bourgeois, le brasseur d'affaires, le politicien, le juge, le Canadien, le bon Canadien français catholique, l'historien, le collectionneur et l'antiquaire.

Suite en page 2

## La collection Baby...

Suite de la page 1

On y apprend par exemple que c'est à la demande de Georges-Étienne Cartier que Georges Baby fait son entrée en politique. Il se fera élire une première fois sous le gouvernement conservateur de John A. Macdonald en 1872 et sera nommé ministre du Revenu de l'Intérieur en 1878.

Sa vision du Canada est celle d'un pays bilingue où deux peuples fondateurs cohabitent en paix. Comme député, il demande l'amnistie pour les Métis de la rivière Rouge, défend les droits des francophones et soutient l'autonomie des provinces. Il s'opposera à la création de la Cour suprême, craignant que le droit civil québécois soit mal interprété.

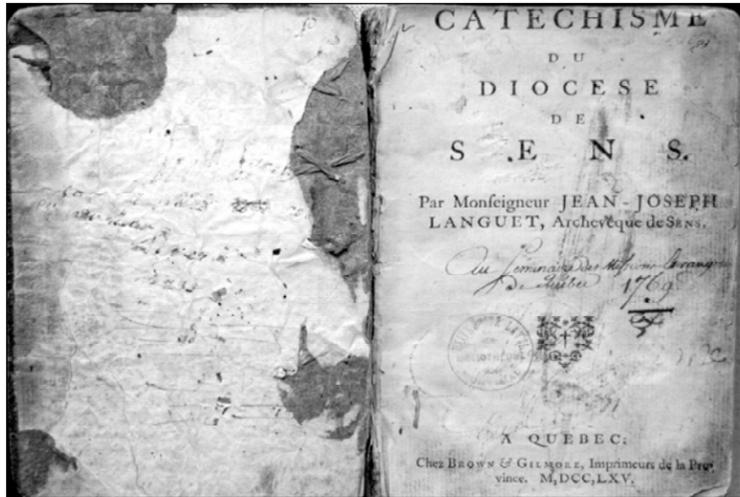
À la vitrine du « bon Canadien français catholique », on découvre que cette désignation est en fait un euphémisme pour dire « ultramontain ». Georges Baby est en effet du groupe d'ultramontains qui va livrer la guerre aux

libéraux de l'Institut canadien parce que ceux-ci refusent que leur institut soit subordonné à l'Église; ils seront d'ailleurs excommuniés par M<sup>gr</sup> Bourget.

Finalement, c'est à Georges Baby qu'on doit la sauvegarde du château Ramsay, menacé de démolition. En tant que président de la Société d'archéologie et de numismatique, il collectionne aussi la monnaie, les médailles, les timbres et les artefacts amérindiens, et il ouvre un musée dans cet établissement qui sera le premier pavillon de la Faculté de médecine de l'Université Laval à Montréal.

Une conférence présentant le contenu de la collection Baby aura lieu le 15 novembre aux Belles Soirées et sera suivie d'une visite guidée de l'exposition. En outre, un site consacré au centenaire de la collection est accessible depuis la page de la Direction des bibliothèques ([www.bib.umontreal.ca/centenaire-baby](http://www.bib.umontreal.ca/centenaire-baby)) et une exposition virtuelle sera bientôt en ligne.

Daniel Baril



Ce catéchisme de 1765 serait le premier volume imprimé au Canada.

## Un salon pour comprendre...

Suite de la page 1

efficace, gestion du temps, préparation aux travaux écrits et aux examens. À la demande de professeurs de plusieurs départements, elle rencontre également, depuis trois ans environ, les nouveaux venus pour leur donner une juste vision de ce qu'est l'université et de ce que cela implique comme changements par rapport au cégep.

« Quand l'étudiant entre à l'université, bien souvent il quitte en même temps le nid familial, explique la psychologue. Il doit non seulement apprendre à s'organiser seul dans le quotidien, c'est-à-dire faire son épicerie, ses repas, son lavage, mais aussi développer une autonomie et une discipline relativement à ses études. À l'université, l'encadrement, le mode d'évaluation et le rythme d'apprentissage diffèrent de ceux du cégep. Cette réalité frappe souvent les étudiants après les examens de mi-trimestre et en décourage plus d'un. »

La gestion du temps est un élément clé de la réussite, signale Isabelle Tétreault. « Comme il y a moins d'heures de cours à l'université qu'au cégep, certains étudiants se disent qu'ils ont tout leur temps, que tout va bien aller, mais ils changent d'avis en cours de route. Quand arrivent les examens, ils se rendent compte que tout apprendre à la dernière minute n'est pas possible. »

Il faut savoir établir ses priorités et déterminer les moments où l'on est le plus efficace au travail pour bien composer son horaire, ajoute M<sup>me</sup> Tétreault. Aux jeunes désillusionnés ou déçus qui viennent la consulter, elle insiste sur un point : l'apprentissage ne doit pas être qu'une corvée, il doit constituer une source de satisfaction. « Il est difficile de ressentir

du plaisir lorsqu'on a une tonne de travaux à faire, leur rappelle-t-elle. D'où l'importance de bien gérer son temps et de se fixer des objectifs. »

Toutefois, il est indispensable de se réserver des moments de repos et de loisir. « C'est un piège dans lequel tombent fréquemment les nouveaux étudiants, observe M<sup>me</sup> Tétreault. Ils s'engagent à fond dans leurs études, et c'est très bien, mais ils s'en mettent tellement sur le dos qu'ils n'ont plus d'équilibre de vie. » À son avis, si le métier d'étudiant peut être compatible avec un travail à temps partiel, le jeune doit tout de même s'accorder des pauses pour relaxer un peu. Sinon, il risque de déchanter.

### Seize conseillers sur place

Outre la conférence de M<sup>me</sup> Tétreault, six autres communications destinées à des publics précis seront présentées au Salon des études. Elles porteront entre autres sur les services disponibles à l'UdeM, le rôle de la cote R, les programmes d'échanges à l'étranger et le retour aux études.

Devant les besoins croissants en orientation scolaire, un service de consultation individuelle sera également offert afin d'aider les candidats indécis quant à leur choix de programme d'études. Cette année, 16 conseillers seront sur place pour assurer ce soutien et répondre aux nombreuses questions des visiteurs.

Plusieurs autres activités sont au menu : aide à l'admission, information pour les étudiants non francophones, tours du campus en autobus, visites des résidences et du centre sportif, etc.

On peut obtenir toute l'information sur le Salon des études à partir de la page d'accueil du site

Internet de l'Université, en cliquant sur le lien « Salon des études » ou « Futurs étudiants ».

Dominique Nancy

## À dimanche !

Quelque 3000 personnes se rendront dimanche prochain au Salon des études de l'Université de Montréal, la journée « portes ouvertes » annuelle de l'établissement. Mais il n'y aura pas que des cégépiens de la région montréalaise à s'y donner rendez-vous; des visiteurs de Québec, Gatineau, Saguenay, Sherbrooke, Victoriaville et Trois-Rivières sont attendus au deuxième étage du 3200, rue Jean-Brillant. « L'an passé, le Salon a attiré 3275 personnes. On s'attend à en recevoir 3300 cette année », espère France Pérusse, agente de recrutement au Service de l'admission et du recrutement.

M<sup>me</sup> Pérusse précise que la clientèle du Salon n'est pas constituée que de finissants de cégeps puisque le Salon présente l'ensemble des programmes de l'UdeM aux trois cycles. « Au total, ce sont 75 kiosques d'information et 350 personnes pour répondre aux questions des visiteurs », fait-elle valoir.



## Saviez-vous que...?

### La tradition du football à l'Université de Montréal remonte aux années 20

Le 4 mars 1924, l'Association athlétique de l'Université de Montréal annonce sa décision de demander l'adhésion de deux équipes de football aux ligues intercollégiales junior et intermédiaire. C'est Frank J. Shaughnessy, instructeur de l'équipe de football de l'Université McGill, qui agira comme conseiller auprès des deux nouvelles équipes. Si les équipes universitaires actuelles comptent plus de 70 joueurs et que chacun a une position bien définie, ce n'est pas le cas à l'époque. L'équipe junior comprend 15 joueurs, dont 3 substitués, et l'équipe dite intermédiaire 14 joueurs au total. Les joueurs sont donc sur le terrain pendant tout le match, passant de l'offensive à la défensive selon les situations de jeu. C'est ainsi que le rugby, comme certains le nomment à ce moment-là (même s'il s'agit bien de la version canadienne du football à 12 joueurs), fait son entrée à l'UdeM. On mentionne alors que le « fait de figurer dans une ligue de rugby aidera beaucoup à étendre le prestige sportif de l'Université de Montréal ».

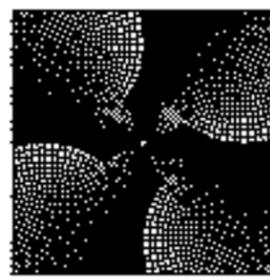
Les premières parties officielles des deux équipes ont lieu le 1<sup>er</sup> octobre 1924 contre le Col-

ège Loyola, qui sera fusionné en 1974 avec l'Université Sir George Williams pour former l'Université Concordia. Les équipes de Loyola gagnent les deux matchs 22 à 5 et 28 à 0, mais on souligne que « nos défaites ne furent pas humiliantes étant donné les circonstances où nous nous trouvions de jouer pour la première fois ». Jouant leurs matchs « à domicile », au stade Molson de l'Université McGill, les équipes de l'Université de Montréal gagnent en popularité au cours de la saison. Une des parties contre l'Université McGill attire même une foule de plus de 10 000 personnes. Sans véritable instructeur, les équipes de l'Université de Montréal s'entraînent régulièrement aux petites heures du matin au stade de l'université anglophone. Toutefois, malgré leurs efforts, elles perdent toutes leurs parties. Ces résultats ne découragent pas les joueurs. Le capitaine de l'équipe junior écrit à la fin de la saison : « N'oublions pas aussi que la plupart des joueurs ont fait leur gros possible et que c'était l'année d'apprentissage. N'oublions pas non plus que certaines défaites valent plus que des victoires. »

Les équipes de football continueront à représenter l'Université de Montréal pendant quatre autres saisons. À l'automne 1929, elles cessent leurs activités en attendant que l'Université soit en mesure de mettre à la disposition de ses étudiants un terrain de jeu sur la montagne où ils pourront s'entraîner convenablement... Cela prendra 30 ans avant que le football renaisse sur le campus.

Sources :  
 Division des archives, Université de Montréal. Fonds de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (P0033). Le Quartier latin, édition du 4 mars 1924.  
 Division des archives, Université de Montréal. Fonds de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (P0033). Le Quartier latin, éditions du 9 octobre au 11 novembre 1924.  
 Division des archives, Université de Montréal. Fonds de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (P0033). Le Quartier latin, édition du 24 décembre 1925.  
 Division des archives, Université de Montréal. Fonds de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (P0033). Le Quartier latin, édition du 10 octobre 1929.

## Les mathématiques de la gravure «Exposition d'estampes» d'Escher



Bart de Smit  
Universiteit Leiden

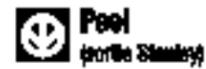
prononcera la prochaine Grande conférence du Centre de recherches mathématiques (CRM)

La conférence sera donnée en anglais

Jacques Hurtubise, professeur à l'université McGill, présentera la conférence.

Le mercredi 15 novembre 2006 à 20h00

Université McGill  
Pavillon Stewart (sciences biologiques)  
1205, avenue du Docteur Penfield  
Salle S 14



Un vin d'honneur sera gracieusement offert après la conférence

Inscription : [www.crm.umontreal.ca/inscription](http://www.crm.umontreal.ca/inscription)

CENTRE DE RECHERCHES MATHÉMATIQUES

Hebdomadaire d'information de l'Université de Montréal  
**FORUM**  
[www.iforum.umontreal.ca](http://www.iforum.umontreal.ca)  
 Publié par le Bureau des communications et des relations publiques  
 3744, rue Jean-Brillant  
 Bureau 490, Montréal  
 Directeur général : Bernard Motulsky

Directrice des publications : Paule des Rivières  
 Rédaction : Daniel Baril, Dominique Nancy, Mathieu-Robert Sauvé  
 Photographie : Bernard Lambert  
 Secrétaire de rédaction : Brigitte Daversin  
 Révision : Sophie Cazanave  
 Graphisme : Stephanie Malak  
 Impression : Payette & Simms

## pour nous joindre

Rédaction  
 Téléphone : 514 343-6550  
 Télécopieur : 514 343-5976  
 Courriel : [forum@umontreal.ca](mailto:forum@umontreal.ca)  
 Calendrier : [calendrier@umontreal.ca](mailto:calendrier@umontreal.ca)  
 Courrier : C.P. 6128, succursale Centre-ville  
 Montréal (Québec) H3C 3J7

Publicité  
 Représentant publicitaire :  
 Accès-Média  
 Téléphone : 514 524-1182  
 Annonceurs de l'UdeM :  
 Nancy Freeman, poste 8875

## Droit et recherche

## La Faculté de droit se classe première au Canada pour la recherche

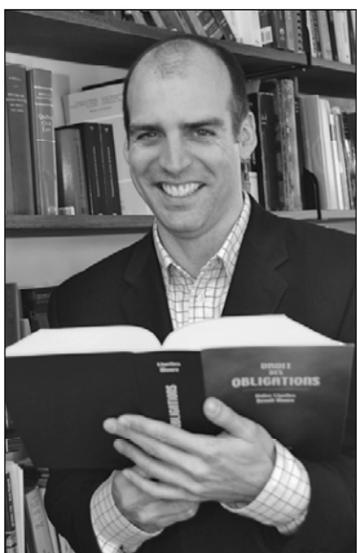
La recherche en droit, c'est beaucoup plus que la seule analyse des lois, explique le vice-doyen **Michel Morin**

Depuis plus de 40 ans, la Faculté de droit du campus se distingue des autres facultés semblables au Canada par l'intensité de ses activités de recherche. Elle se classerait même première au pays pour ses contrats et subventions de recherche, de l'avis du vice-doyen aux études supérieures et à la recherche, Michel Morin.

En 2002-2003, les subventions de recherche accordées à la Faculté de droit atteignaient plus de 4 M\$, ce qui représente 71,5 % des subventions versées au Québec pour la recherche juridique. Ce montant était quatre fois supérieur à ce que recevait l'Université McGill. La tendance s'est maintenue en 2003-2004 avec plus de 66 % du total des subventions.

En 2004-2005, les fonds de recherche alloués au Centre de recherche en droit public (CRDP) se chiffraient à eux seuls à 4,3 M\$, auxquels se sont ajoutés 5,5 M\$ en subventions de la Fondation canadienne pour l'innovation. Et cet argent n'inclut pas les subventions ou les contrats de recherche obtenus en dehors du CRDP.

« De 1995 à 1998, le ratio entre le nombre d'articles publiés et le nombre de professeurs était le plus élevé au Québec et tout indique qu'il en va de même aujourd'hui », mentionne le vice-doyen.



Michel Morin

### Une recherche « éclatée »

En 40 ans, la recherche en droit a beaucoup évolué. « À la fin des années 60, la recherche consistait à présenter l'évolution de la jurisprudence, à examiner les contradictions dans les jugements, à distinguer les principes et à prévoir les nouvelles réponses aux nouveaux problèmes qui se posaient, explique Michel Morin. C'est dans ce contexte qu'a été créé le CRDP, afin de faire connaître les principes et les fondements des règles de droit. »

Ce type de recherche traditionnelle en droit doctrinal demeure important pour le rayonnement de la Faculté, mais des approches novatrices sont venues s'y greffer au cours des dernières

décennies. Dans les années 70, des équipes multidisciplinaires ont commencé à se former, notamment en droit de la santé et en droit de l'environnement. Ainsi, en 1977, les chercheurs du CRDP ont publié un ouvrage pionnier sur le droit de l'eau. Sous l'effet des grands changements sociaux, la recherche s'est par la suite penchée sur les répercussions du droit dans la vie sociale, dans les domaines tant de l'éducation ou des affaires autochtones que de la santé.

« Depuis les années 90, nous vivons un éclatement de la recherche en droit et nous nous intéressons autant aux effets du droit sur la société qu'aux effets

*« Pour comprendre un fait dans sa globalité, il faut faire appel à plusieurs disciplines. Pensons simplement à la situation des réfugiés, aux tribunaux pénaux internationaux [...] »*

de la société sur le droit, poursuit le vice-doyen. La recherche se fait en interaction avec l'éthique, la sociologie, l'anthropologie, l'économie, la communication et la philosophie. Pour comprendre un fait dans sa globalité, il faut faire appel à toutes ces disciplines. Pensons simplement à la situation des réfugiés, aux tribunaux pénaux internationaux ou aux conséquences de la mondialisation sur le droit du travail. »

Le projet de recherche Autochtone et gouvernance, dirigé par Andrée Lajoie et qui réunit des chercheurs de l'UdeM, des universités McGill et Laval, de l'UQAC et de l'INRS en collaboration avec des organisations autochtones.

Les bouleversements des dernières années amènent également les chercheurs à s'intéresser à la notion de l'émergence des normes. « Les litiges transnationaux conduisent à l'instauration de normes extra-étatiques, donne comme exemple Michel Morin. Le droit du cyberspace oblige aussi à redéfinir les normes, sans parler du mariage entre conjoints de même sexe. Du côté du droit des affaires, qui était plus technique à l'origine, on doit maintenant aborder les notions de responsabilité et de bonne gouvernance à la lumière de l'éthique. »

Les questions liées aux droits fondamentaux n'ont quant à elles rien perdu de leur actualité et de leur pertinence avec les demandes d'« accommodements raisonnables ». Les chercheurs ne peuvent par ailleurs éviter la médiatisation grandissante des questions relevant du droit et doivent assumer un rôle de vulgarisation scientifique auprès du public lorsque les médias font appel à leur expertise. « La recherche en droit, c'est beaucoup plus large que la seule analyse des lois », commente M. Morin.

## Faire équipe

## Un baiser tous les soirs et beaucoup de communication



Les biochimistes Pascale Legault et James G. Omichinski en compagnie de leur fille, Marianne

### Voilà le secret du bonheur du couple de biochimistes Pascale Legault et James G. Omichinski

Quand on est parents de deux enfants âgés de six et deux ans, qu'on se lève à six heures du matin, que la plus jeune nous garde éveillés la nuit, qu'on travaille aussi parfois tard le soir pour écrire un article ou remplir une demande de subvention, qu'on a des charges de cours et qu'on doit gérer un laboratoire de 12 chercheurs, on a tout avantage à bien s'entendre et à former une solide équipe.

C'est la vie quotidienne de Pascale Legault et James G. Omichinski, tous deux professeurs au Département de biochimie. Mariés depuis près de 10 ans, ces chercheurs de haut calibre travaillent ensemble dans le même domaine et forment un couple heureux. Leur secret : ils ne s'endorment jamais sans s'embrasser. « Ça, c'est le truc de Jim, confie M<sup>me</sup> Legault. C'est efficace, mais il faut d'abord pouvoir exprimer ce qu'on ressent et, surtout, ne rien laisser en suspens. Sinon, on se lève fâchés et le problème n'est pas résolu. »

*Il suffit de passer une heure en compagnie des professeurs Legault et Omichinski pour mesurer le dynamisme qui émane du couple de biochimistes.*

Simple, le truc ? « Ce n'est pas aussi facile qu'il y paraît, admet M. Omichinski. On a déjà jaté jusqu'à trois heures du matin avant de régler une question. » Heureusement, leurs horaires de travail leur permettent de se reposer lorsque surviennent des urgences familiales. « Nous évitons de prendre nos charges de cours en même temps, commente M. Omichinski. Comme ça, il y en a toujours un qui est disponible pour les enfants. »

### Une première mondiale

Il suffit de passer une heure en compagnie des professeurs Legault et Omichinski pour mesurer le dynamisme qui émane du couple de biochimistes. Tandis que Pascale, 42 ans, titulaire d'une chaire de recherche du Canada en biologie structurale de l'ARN (acide ribonucléique), explique à la journaliste de *Forum* le fonctionnement des appareils de résonance magnétique nucléaire (RMN) utilisés dans leurs travaux de recherche, James s'amuse non loin de là avec leur fille Marianne, en congé scolaire. « La plus belle job au monde », dit-il avec son charmant accent américain.

Originaire de Detroit, ce spécialiste de la chimie médicinale de 48 ans qui compte près d'une centaine de publications à son actif ne regrette pas d'avoir laissé parents et amis pour venir s'installer à Montréal avec sa famille en 2003. « Ici, c'est plus facile d'élever des enfants dans un milieu bilingue », souligne-t-il. Pascale avait aussi le désir de rentrer au pays et de travailler au Département de biochimie de l'Université de Montréal, son *alma mater*.

C'est à la fin de son doctorat à l'Université du Colorado, à Boulder, que Pascale Legault rencontre, à l'occasion d'un souper avec des amis, James G. Omichinski, qui travaille à cette époque aux National Institutes of Health, à Washington. « Je cherchais un endroit où effectuer un stage postdoctoral et lui un collaborateur, raconte M<sup>me</sup> Legault. Entre nous deux, ça a cliqué ! » Après trois ans et un millier de courriels au moins, James vient rejoindre Pascale à Toronto, où elle poursuit ses études postdoctorales. Ils se

mariant à Montréal en 1997. Alors qu'ils souhaitent s'installer au Québec, on affiche deux postes de professeurs à l'Université de Géorgie, à Athens. Ils sont embauchés. Ce n'est que cinq ans plus tard qu'ils réalisent enfin leur rêve. « Il a fallu faire plusieurs demandes de subvention afin d'obtenir de l'équipement comparable à ce que nous avions là-bas », indique Pascale Legault.

Une subvention de 2,2 M\$ du programme Fonds de relève de la Fondation canadienne pour l'innovation leur a permis d'aménager des locaux de travail dans l'aile D-3 du pavillon Roger-Gaudry, où ils décortiquent la structure de macromolécules biologiques aux fonctions importantes. « Moi, je m'intéresse particulièrement à la relation entre la structure et la fonction de l'ARN alors que Jim étudie essentiellement la transcription liée au développement des globules rouges », précise la chercheuse.

Récemment, comme l'explique un article paru en juin 2006 dans la revue *Molecular Cell*, Pascale Legault et James G. Omichinski ont mis au jour, en grande première mondiale, le rôle d'un acteur majeur dans le développement du cancer en parvenant à photographier la protéine p53 en action. « Cette protéine est associée à plus de 50 % des cancers chez l'être humain, signale M. Omichinski. Jusqu'à maintenant, il n'avait jamais été possible de photographier la manière dont cette protéine est agencée et interagit avec l'appareil de synthèse des ARN. »

L'exploit a été rendu possible grâce à l'utilisation d'appareils de RMN et maintes analyses réalisées par ordinateur. Un véritable travail de moine effectué en grande partie par leur chercheuse postdoctorale Paola Di Lello. « Mais cela en valait la peine », disent les chercheurs à l'unisson. Le soir de la publication de leur article, ces épicuriens qui aiment la bonne chère et les bons vins (James est un fin collectionneur) ont débouché une bonne bouteille de rouge, un Brunello Di Montalcino...

Dominique Nancy

Presses de l'Université de Montréal

# Deux publications des PUM sont en lice pour des Prix du Gouverneur général



Les auteurs et les invités des Presses de l'Université de Montréal remplissaient le Hall d'honneur au lancement animé par Jean Fugère.

Les PUM procédaient au lancement collectif de leurs publications 2006 le 6 novembre

S'il faut en juger par les nominations enregistrées à divers concours littéraires, la cuvée 2006 des Presses de l'Université de Montréal (PUM) se distingue par la richesse des ouvrages publiés. Parmi les 22 titres parus cette année, 7 sont en nomination pour une douzaine de prix prestigieux et convoités.

Le vice-recteur à la recherche, Jacques Turgeon, en faisait l'annonce au lancement collectif des ouvrages édités par les PUM le 6 novembre. « Les PUM jouent un rôle essentiel de valorisation de la recherche et assurent le retour vers la société de l'investissement public », a-t-il souligné.

## Prix du Gouverneur général

Parmi les œuvres sélectionnées, deux le sont pour les Prix littéraires du Gouverneur général dans la catégorie « études et essais ». Il s'agit de *Temps abolis : l'Occident et ses grands défis*, du regretté philosophe Thierry Hentsch (UQAM), et de *Condamner à mort : le meurtre et la loi à l'écran*, de Catherine Mavrikakis, professeure au Département des littératures de langue française de l'UdeM.

Les Prix littéraires du Gouverneur général, d'une valeur de 15 000 \$, seront dévoilés le 21 novembre. Chaque finaliste se voit remettre un prix de 1000 \$ et l'éditeur d'une œuvre gagnante reçoit 3000 \$ à des fins promotionnelles.

Ces deux mêmes volumes sont également finalistes du prix de l'essai *Spirale Éva-Le-Grand*. L'ouvrage de Catherine Mavrikakis a en outre remporté le prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec dans la catégorie « essai ».

## Prix Raymond-Klibansky

Trois autres auteurs sont en lice pour le prix Raymond-

Klibansky, décerné par la Fédération canadienne des sciences humaines au meilleur ouvrage en sciences humaines :

- Karim Larose (Université Laval) avec *La langue papier : spéculations linguistiques au Québec*. Cet ouvrage est tiré d'une thèse de doctorat effectuée au Département des littératures de langue française de l'UdeM qui a gagné le Prix de la meilleure thèse en sciences humaines de la Faculté des études supérieures et pour laquelle M. Larose a remporté le Prix de l'Académie des Grands Montréalais ;

- Éric Méchoulan, professeur au Département des littératures de langue française, avec *Le livre avalé : de la littérature entre mémoire et culture*. Ce volume a également été finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général en 2005 et a valu à son auteur une mention spéciale du jury au Grand Prix France-Québec Jean-Hamelin ;

- et Michel Seymour, professeur au Département de philosophie, avec *L'institution du langage*.

## Autres nominations

L'ouvrage conjoint d'André Caron, professeur au Département de communication de l'UdeM, et de Letizia Caronia, professeure à la Faculté de sciences de la formation de l'Université de Bologne, *Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication*, est lauréat du prix international francophone Roberval. Ce concours, constitué de bourses de 5000 €, vise à souligner des contributions notoires dans le domaine des communications en technologie. Les lauréats sont reçus à Paris et les gagnants seront annoncés en janvier.

Enfin, *Histoires de fantômes : spectralité et témoignage dans les récits de femmes contemporaines*, de Martine Delvaux (UQAM), est finaliste du prix de l'essai *Spirale Éva-Le-Grand* et pour le prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec dans la catégorie « essai ».

## Pour la mère de Pierre Curzi

Le directeur scientifique des PUM, Benoît Melançon, a pour sa part présenté la nouvelle collection Profession, inaugurée cette

année. Il s'agit d'une collection de vulgarisation destinée à faire comprendre au grand public en quoi consiste le travail des universitaires.

« Dans *Le déclin de l'Empire américain*, Pierre Curzi jouait le rôle d'un professeur d'université qui disait : "Personne ne sait ce que je fais. Même ma mère ne sait pas ce que je fais." Cette collection est destinée à la mère de Pierre Curzi », a lancé Benoît Melançon.

Cinq titres sont déjà parus : *Astronome* (François Wesemael), *Criminologue* (Jean Proulx), *Éthicien* (Daniel Weinstock), *Lexicographe* (Marie-Éva de Villers) et *Philosophe* (Michel Seymour). Quatre autres titres sont en préparation et le directeur vise une trentaine de parutions.

Outre les 22 volumes édités cette année, les PUM ont également publié les numéros de six revues savantes. La soirée du lancement collectif était animée par le critique littéraire Jean Fugère.

Daniel Baril

## Les titulaires de chaires de recherche du Canada honorés



Le 7 novembre dernier avait lieu la remise des certificats aux nouveaux titulaires de chaires de recherche du Canada au cours d'une cérémonie dans les bureaux du recteur. Cette cérémonie soulignait l'excellence du travail de 25 chercheurs qui se sont distingués en obtenant l'une de ces chaires pendant l'année 2005. Les titulaires sont Antonella Badia, Rikard Blunck, Derek Boerboom, Claire Chamberland, Damien D'Amours, Graziella Di Cristo, Pierre Drapeau, Benoit Dupont, Jean-François Gaudreault-Desbiens, Nathalie Grandvaux, Pavel Hamet, Paul Khairy, Marie Kmita, Jean-Claude Labbé, Vincent Poutout, Till Van Rahden, Alain Verreault, Renaldo Battista, Ramon Brugada-Terradellas, Karim Larose, Hélène Lebel, Leonard A. Levin, Marie McAndrew, Jonathan Taylor et Daniel Weinstock. Maryse Rinfret-Raynor, provost et vice-rectrice aux affaires académiques, le recteur, Luc Vinet, et François Sauvé, directeur des opérations du Programme des chaires de recherche du Canada, ont assisté à la cérémonie.

## Des artistes et une grande donatrice



Le 8 novembre, Janine Bombardier, présidente de la Fondation J. Armand Bombardier, a été invitée à venir découvrir les œuvres de Pierre Blanchette et d'Yves Gendreau, exposées au pavillon J.-Armand-Bombardier, et à rencontrer les artistes. Sur la photo : Claude Provencher, architecte, le D<sup>r</sup> Sadok Besrouer, Robert Panet-Raymond, président de la Fondation de Polytechnique, Janine Bombardier, Pierre Blanchette, auteur de l'œuvre *Onzième heure*, et Guy Berthiaume, vice-recteur au développement et aux relations avec les diplômés.

## capsule science

## Le jus de canneberge prévient-il les infections urinaires ?

Est-il vrai que le jus de canneberge prévient les infections urinaires ? « Plusieurs études tendent à le prouver, répond la nutritionniste Nathalie Jobin, du Centre de référence sur la nutrition humaine Extenso (extenso.org). Je conseillerais aux femmes qui souffrent de ce type d'infections d'en consommer en complément avec d'autres jus. Mais il ne faut pas croire que c'est un produit miracle. »

Plutôt rares chez les hommes, les infections urinaires touchent 3 femmes sur 10, et le risque augmente avec l'âge. Les symptômes sont divers : dysurie (miction difficile ou douloureuse), mictions fréquentes, urine trouble et hématurie (sang dans l'urine) occasionnelle. De 85 à 95 % des infections sont causées par la bactérie *Escherichia coli* (E. coli), un ennemi naturel de la canneberge.

Une revue de la littérature effectuée par le groupe The Cochrane Library a conclu que la canneberge pouvait s'attaquer aux symptômes des infections urinaires. Comme on peut le lire sur le site d'Extenso, lancé par l'Université de Montréal, « les canneberges contiennent deux éléments particuliers, la proanthocyanidine et l'acide quinique, qui agissent en tant qu'agents antibactériens. [...] Récemment, des études ont montré que, grâce à ces deux éléments, les canneberges aideraient à prévenir l'adhésion des bactéries sur les parois de la vessie. Malheureusement, aucune étude n'a su démontrer la quantité et la concentration de jus de canneberge qu'il faut consommer pour traiter efficacement les infections urinaires. »

Voilà bien le problème auquel font face les gens qui veulent utiliser le jus de canneberge de façon préventive. Combien faut-il en boire de verres par jour ? Est-il préférable d'ingérer des

comprimés où l'ingrédient actif est concentré ? « La boisson à la canneberge qu'on trouve dans les supermarchés prête à confusion, précise M<sup>me</sup> Jobin. Elle est composée d'une forte concentration en eau et en sucre. Il faut aller dans les magasins d'aliments naturels pour acheter du jus cent pour cent canneberge. »

Il faut savoir que le véritable jus de canneberge est astringent et peu savoureux, commente la nutritionniste. Or, cela ajoute à l'incertitude quant aux données scientifiques : avec quel jus, précisément, ont été menées les études ? Celui-ci est-il vendu dans nos marchés d'alimentation ?

Sur la bouteille commercialisée par Ocean Spray, la liste d'ingrédients fait état d'eau filtrée, de jus de raisin fait de concentré et, en troisième lieu, de jus de canneberge fait de concentré. Les proportions ne sont pas précisées.

Selon le Guide alimentaire canadien, un adulte doit consommer quotidiennement de 5 à 10 portions de fruits et de légumes. « Chose certaine, on ne devrait pas dépasser un verre de jus par jour. Cette portion de 125 à 150 ml remplace une portion de fruit. Mais manger des fruits et des légumes demeure important », poursuit M<sup>me</sup> Jobin.

Les canneberges reçoivent tout de même une cote de 2 (sur une possibilité de 3) sur l'échelle de « crédibilité scientifique » élaborée par les experts d'Extenso, dont fait partie le directeur du Département de nutrition, Dominique Garrel. « Que vous souffriez d'infections urinaires ou non, les canneberges demeurent un choix intéressant, concluent les spécialistes. Elles sont en effet des petits fruits bien de chez nous et elles sont remplies d'antioxydants. »

Mathieu-Robert Sauvé



vient de paraître

## Un verre de vin rouge par jour vous gardera en santé

Professeur de pharmacie, **Albert Adam** publie *Le bonheur est dans le vin*

Parallèlement à ses travaux sur la vaccination, Louis Pasteur, au 19<sup>e</sup> siècle, a été le premier scientifique à s'intéresser au vin. Depuis, les recherches se sont multipliées. « Entre 1990 et aujourd'hui, il s'est écrit environ 500 articles sur le vin et la santé. Et je parle d'articles scientifiques révisés par des comités de pairs », signale Albert Adam, professeur à la Faculté de pharmacie et auteur d'un livre intitulé *Le bonheur est dans le vin*, qui paraît cette semaine aux Éditions de l'Homme.

On peut même dire que la cadence s'accélère puisque le jour de l'entrevue de M. Adam avec *Forum*, le 1<sup>er</sup> novembre, le *New York Times* publiait un article où il était question d'une substance isolée du vin rouge qui allongeait la vie des souris. Et la revue de la Federation of American Societies for Experimental Biology, le *FASEB Journal*, annonçait la même semaine que le cabernet sauvignon pourrait diminuer l'incidence de la maladie d'Alzheimer...

« Il y a longtemps qu'on boit du vin par plaisir et même qu'on en soupçonne les vertus médicinales, poursuit le professeur Adam. On sait par exemple qu'Hildegard von Bingen (1098-1179) en prescrivait pour soigner les maladies du cœur. Mais on commence tout juste à en comprendre les subtilités chimiques et les mécanismes sur la santé. »

Lui-même grand amateur de beaujolais, Albert Adam n'a pas attendu les preuves scientifiques pour déguster son ballon de rouge quotidien (parfois ses deux). « Je bois peu, mais uniquement du bon vin », précise-t-il. Mais son esprit cartésien demeurerait titillé par les rumeurs autour de la question. Il a donc accumulé pour sa gouverne une documentation fournie afin d'établir éventuellement une bibliographie exhaustive des connaissances scientifiques sur le vin et la santé. L'idée d'écrire un livre pour le grand public s'est lentement imposée. « Comme je suis prof d'université, on me demande souvent si c'est vrai que le vin est bon pour la santé. Comment répondre à cette question avec autorité ? J'ai dû effectuer ma propre recherche. »

L'auteur mentionne que les Américains ont découvert, le 17 novembre 1991, à l'émission *60 minutes*, le « paradoxe français », soit le fait que les Français souffrent moins de maladies cardiovasculaires que les autres populations malgré leur régime riche en gras et en alcool. L'auteur rapporte que le reportage a eu un effet marqué aux États-Unis puisque les ventes de vin rouge ont augmenté de 39 % au cours des mois suivants. « Mieux vaut tard que jamais ! » lance le professeur Adam dans un éclat de rire franc et communicatif.



Albert Adam aime citer Charles Maurice de Talleyrand : « Le vin : on le regarde, on le respire et on en parle. »

## Vin et santé

En homme de science (il a publié quelque 200 articles dans des revues savantes, dont de nombreux sur le système cardiovasculaire), Albert Adam a donc entamé son travail comme s'il s'agissait d'un projet de recherche proprement dit. La première partie de l'ouvrage est un tour d'horizon de l'histoire du vin. Presque aussi vieux que notre civilisation, le « fruit de la vigne et du travail des hommes » est évoqué plus de 650 fois dans la Bible. On trouve des mentions ou des illustrations de la viticulture et de la vinification jusqu'à 4000 ans avant notre ère.

Au terme de sa revue de la littérature, il affirme que les polyphénols et antioxydants du vin rouge ont une influence bénéfique sur la santé cardiovasculaire. « De nombreuses études épidémiologiques ont mis en évidence une association entre la consommation modérée de vin et une fréquence moindre des maladies cardiovasculaires. » Le vin a également des vertus antibactériennes, des effets sur la santé mentale et pourrait prévenir certains cancers et la maladie d'Alzheimer.

*Le bonheur est dans le vin*, écrit en collaboration avec Jean-Luc Jault pour la section chronologique, est un ouvrage accessible et agrémenté de nombreuses photos et illustrations. « La rédaction de ce livre est devenue, pour moi, une façon de rendre à la société une partie de ce que je lui dois », explique le professeur d'origine belge immigré au Canada en 1988 avec sa famille. L'éditeur lui a fait retravailler plusieurs passages afin de les rendre plus compréhensibles pour le lecteur moyen. Mais l'auteur rend aussi hommage aux autres membres de son comité de lecture : Daniel Lamontagne, Anik Desormeaux, Francine Jolicœur, Marc-Antoine Adam, François Péronnet, Pierre Bonnechère et Vincent Fournier.

## Sola dosis fecit venenum

Une des nombreuses citations du livre de M. Adam est tirée du Talmud, le livre saint des juifs : « C'est moi, le vin, qui suis le premier médicament : là où il n'y a pas de vin, on a besoin de médicament. »

Le vin rouge qui agrmente le repas du soir est-il vraiment un médicament ? « En un sens oui,

répond le professeur Adam. Mais on pourrait dire ça de presque tout ce que nous consommons. Le vin est aussi un aliment et peut devenir nocif. Comme disait Paracelse, *Sola dosis fecit venenum* : « Seule la dose fait le poison. »

L'alcool peut nuire au mode d'action des médicaments ; le professeur de pharmacie souligne donc qu'il faut discuter avec son médecin de sa consommation. Et celle-ci ne devrait jamais excéder la dose prescrite. Pour les femmes enceintes, c'est ingestion zéro. « La littérature est formelle là-dessus : l'alcool, même en petite quantité, peut compromettre le développement du fœtus. »

Pour le commun des mortels, en quantité excessive, l'alcool provoque une atteinte des fonctions cognitives et altère la mémoire, rappelle le chercheur. Les recherches scientifiques attribuent à l'excès d'alcool une forme de démence caractérisée par des carences en vitamine B1. Mais une consommation faible ou modérée pourrait être salutaire aux personnes âgées qui courent le risque de souffrir de la maladie d'Alzheimer. On soupçonne les polyphénols du vin rouge d'être responsables de cet effet protecteur. Toutefois, le professeur indique dans son livre que, « pour cette maladie, le risque est similairement élevé chez les abstinents et chez les consommateurs excessifs (plus de quatre verres par jour) ».

Du côté du cancer, une étude menée au Danemark a montré qu'une consommation modérée de vin se traduisait par une diminution du risque de cancer d'environ 30 % par rapport au risque mesuré chez ceux qui ne boivent pas. Encore une fois, les buveurs excessifs sont plus à risque. Mais on a noté que le vin causait moins de dommages chez eux que la bière ou les spiritueux.

Toutes ces louanges chantées au vin ne sauraient faire oublier que cette boisson est d'abord et avant tout une source de plaisir. Et l'hédonisme, le professeur Adam n'a rien contre ! Partager une bouteille avec des amis, c'est vivre pleinement. On trouve dans cet acte de communion une finesse que la bière ou d'autres alcools n'offrent pas. « Évitez de dissocier le vin de l'esprit du vin, écrit-il en conclusion de son livre, d'un esprit de convivialité, l'esprit du symposium si cher aux Grecs. »

Les bons vins ne sont pas l'apanage des étiquettes prestigieuses et hors de prix, insiste-t-il. Il faut savoir choisir. Le professeur Adam a son rituel. Chaque vendredi soir depuis 18 ans, il se rend à la succursale de la Société des alcools du Québec du centre Rockland, où il choisit deux bouteilles. Le commis Robert Renaud et quelques mordus s'y donnent rendez-vous et ils goutent, échangent leurs opinions, regoutent. « On trouve d'excellentes bouteilles à 15 \$ », fait-il remarquer.

« Parfois, au cours de dégustations, les gouteurs évoquent des saveurs comme le cuir de Russie, le soja, la mine de crayon. Moi, j'aime évoquer... le goût du raisin tout simplement », dit-il en s'esclaffant de nouveau.

Mathieu-Robert Sauvé

## Bourses post-doctorales

Groupes de recherche sur l'adaptation psychosociale des enfants (GRP)

Le Groupe de recherche sur l'adaptation psychosociale des enfants (GRP) offre deux bourses post-doctorales de juin et septembre 2007.

Les étudiants postdoctoraux travailleront au sein d'une équipe multidisciplinaire de chercheurs seniors sur des études longitudinales et expérimentales d'enfants à partir de la période prénatale jusqu'à l'âge adulte.

Les candidats doivent faire parvenir leur curriculum vitae ainsi que trois lettres de référence avant le 1<sup>er</sup> avril 2007 à :

Dr. Richard E. Tremblay, directeur GRP

Université de Montréal  
3050, boul. Édouard-Montpetit  
C.P. 6128, succursale Centre-ville  
Montréal, Qc H3C 3J7 CANADA



vient de paraître

# La FAECUM a 30 ans et toutes ses dents !

**Denis Gravel**  
publie *Histoire de la FAECUM : une fédération en marche*

Le 3 février 1978, des étudiants de l'Université de Montréal se risquent à voler la coupe Grey (remise au gagnant de la saison de la Ligue canadienne de football), détourner trois camions de bière et chaparder au Musée de cire la statue du premier ministre canadien Pierre Elliott Trudeau. Dans le livre que vient de publier Denis Gravel sur l'histoire de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAECUM), on voit les chipeurs, hilares, présenter leur butin aux participants du Carnaval. La statue de cire de M. Trudeau, l'air stoïque, donne une allure saugrenue à la scène.

Le militantisme étudiant a eu plusieurs visages depuis le congrès de fondation de la FAECUM, le 30 octobre 1976. Reconnue en

1981 par le Conseil de l'Université comme « association représentative des étudiants », la FAECUM regroupe aujourd'hui des milliers d'étudiants dans la plupart des facultés. Parmi ses faits d'armes : la création de la radio CISM en 1985 (d'abord en circuit fermé puis, à partir du 14 mars 1991, sur les ondes FM) ; l'instauration du Fonds d'investissement des cycles supérieurs en 1990 ; la réduction de moitié du prix des photocopies en 2001 (de 10 à 5 cents l'unité) ; l'augmentation du salaire des auxiliaires d'enseignement en 2001 ; l'adoption par l'Université d'une politique d'achats et de placements responsables en 2003 ; et, bien sûr, la participation à plusieurs campagnes nationales visant à défendre les intérêts des étudiants. La FAECUM aura été de tous les combats, de la mise en place de la Fédération étudiante universitaire du Québec en 1989 à la gigantesque grève des étudiants québécois d'avril 2005.

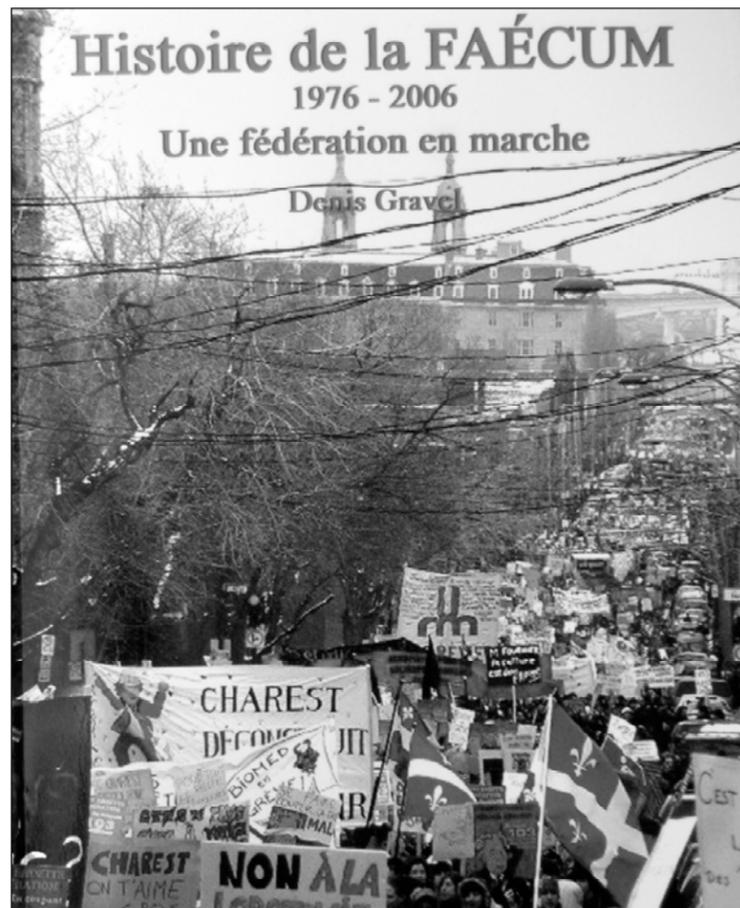
« L'histoire de la FAECUM est intimement liée à celle du Québec, estime l'auteur du livre, historien et diplômé de l'Université de Montréal (en science poli-

tique). J'ai tenté de présenter les faits dans une perspective historique objective. Aux lecteurs de les interpréter. »

## Affaire Pepsi

L'ouvrage fait une large place à un premier livre sur le sujet, paru en 1994 (Éric Bédard, *Histoire de la FAECUM*). La Fédération avait-elle vraiment besoin d'une deuxième monographie historique en 12 ans ? « Des événements majeurs se sont déroulés depuis la parution de ce livre qui méritaient d'être racontés », précise M. Gravel. Il en évoque deux : l'« affaire Pepsi » et la grève de 2005. Rappelons-les.

À la rentrée d'automne 1998, les étudiants apprennent qu'une entente est intervenue entre Pepsi-Cola et l'UdeM. Celle-ci cède à l'entreprise privée les droits de la distribution exclusive de la boisson non alcoolisée sur le campus en échange d'un montant de 6,4 M\$. Pepsi installera près de 200 machines distributrices dans les mois suivants. Les cafés étudiants, qui recevront en principe 30 % des profits engendrés par les ventes, sont signataires. Aux négociations avec Pepsi, l'Association



L'histoire de la FAECUM est liée à celle du Québec, estime l'auteur du livre.

générale des étudiants et des étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente est aussi présente. Pepsi-Cola a promis aux étudiants des ristournes que la Fédération entend remettre sous forme de bourses d'études et d'emplois rémunérés. « Après quelques débats au conseil central, écrit Denis Gravel, la FAECUM ratifie le contrat à sa 337<sup>e</sup> séance, le 31 mars 1999 : 25 associations l'appuient, deux s'y opposent et cinq autres enregistrent leur abstention. »

Quelques mois plus tard, l'affaire tourne au vinaigre, pourrait-on dire. Des étudiants en sociologie dénoncent les clauses de confidentialité de l'entente, d'autres la situation de conflit d'intérêts dans laquelle s'est placée leur fédération. Sans se retirer de l'entente, le bureau présente ses excuses en 2003 pour sa « désinvolture ». « Ce cafouillage a apporté son lot de critiques dont une partie est acceptée par la Fédération », note M. Gravel. Cependant, pense-t-il, l'affaire a pris des « proportions babyloniennes ». La FAECUM paie le prix du débat sur l'intrusion de l'entreprise privée à l'Université (l'Association des étudiants en sociologie se désaffilie de la Fédération le 18 février 2003). Mais l'UdeM a fait bien pire en acceptant des fonds privés pour ses immeubles et ses recherches. Même le journal étudiant *Quartier libre*, qui accepte les publicités de tabac et de bière, reçoit quelques flèches de l'auteur.

## Au seuil d'une nouvelle ère

Le dernier chapitre du livre, intitulé « Au seuil d'une nouvelle ère », se termine sur la grève de 2005. Denis Gravel attribue à Jonathan Harvey le déclenchement du mouvement étudiant, lorsque celui-ci constate « avec stupeur » que le budget provincial du printemps 2004 comporte un trou de plusieurs dizaines de millions de dollars. En transformant des bourses en prêts, le ministre de l'Éducation de l'époque, Pierre Reid, va prélever 103 M\$ « dans les poches des étudiants », dénoncent les militants.

La mobilisation ira s'accroissant jusqu'à une manifestation, le 10 novembre 2004, à laquelle prennent part 10 000 personnes. « Derrière la Coalition régionale étudiante de Montréal [...] se profile la FAECUM, qui déploie son appareil logistique et mobilise 25 associations étudiantes de diverses provenances, tant du côté des cégeps que du côté des universités montréalaises », peut-on lire. La grève sera déclenchée le 21 février suivant. Le 16 mars, on évalue la foule de manifestants à plus de 80 000 dans les rues de Montréal.

« Il y aurait un livre à écrire sur le seul sujet de la grève étudiante de l'an dernier, qui s'est conclue par un recul du gouvernement, reprend l'historien. Croyez-moi, l'histoire de la FAECUM est très riche. »

M. Gravel, qui a rédigé plus d'une trentaine d'ouvrages sur l'histoire de municipalités québécoises, a été sollicité par le bureau actuel de la FAECUM l'été dernier pour souligner les 30 ans de la fédération étudiante. Il s'est consacré à sa tâche avec beaucoup d'énergie... et de plaisir. « J'ai d'excellents souvenirs de mes années d'études à l'UdeM, entre 1977 et 1985 », dit l'homme de 48 ans dont le travail d'écriture s'est étendu sur quatre mois.

Mathieu-Robert Sauvé

PLANÈTE  
**MOBILE**  
www.planete.m.com

**Offre Exclusive!**

Avec une nouvelle mise en service obtenez le  
**NOUVEAU SAMSUNG C-417**  
photo-téléphone ultra-mince

- GSM-GPRS
- Technologie Bluetooth
- Caméra VGA (photo)
- Sonneries téléchargeables

Prix courant 220 \$ sans abonnement

**PRIME!**

Avec votre nouvelle mise en service, obtenez le trio d'accessoires GRATUIT!  
Étui en cuir souple, écouteur mains libres, adaptateur allume-cigarette

**OBTENEZ ÉGALEMENT :**  
**3 MOIS d'appels locaux ILLIMITÉS!**

**Essayez notre forfait avec appels entrants locaux ILLIMITÉS, seulement 25 \$ par mois**

Vos représentants exclusifs :

Kate Lambert, (514) 518-6884      klambert@planetem.com  
Stéphane Gaudreault, (514) 979-6677      steff@planetem.com

**2100, Boul. Marcel Laurin, Saint Laurent (514) 856-1884**

\* Avec nouvelle mise en service d'un abonnement de 3 ans. Certaines conditions s'appliquent. Démarquez les détails. \* Numéros de commerce de Rogers Sans-Fil S.E.I.C., succ. de Rogers Communications Inc. utilisée sous licence. © 2006

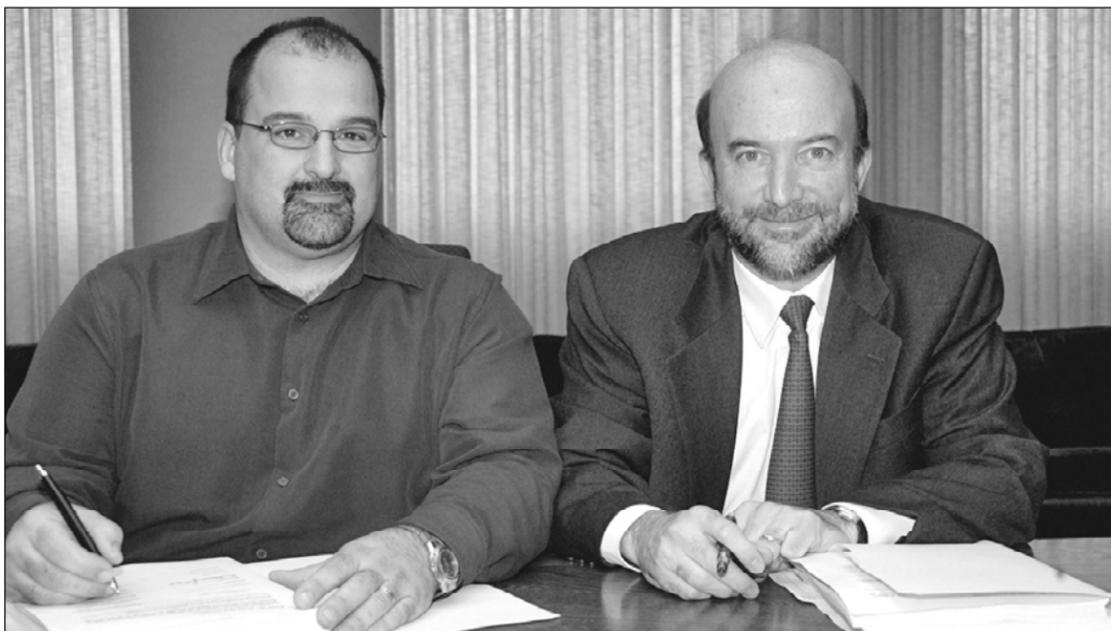
**ROGERS SANS-FIL**  
CONCESSIONNAIRE AUTORISÉ

## petites annonces

**À vendre.** Condo sur plateau, RC d'un duplex, rue Laval, 2 chambres, sous-sol avec 1 pièce fermée + salle de lavage + grand espace de rangement. 255 000 \$. Tél. : 514 849-4371. Voir photos sur <http://www.flickr.com/photos/37267977@N00/>.

**À vendre.** Ferme 112 acres, région Centre-du-Québec, maison centenaire, grange-étable, boisé (30 acres) : 3 250 000 \$. Agents s'abstenir. Tél. : 514 352-6154 (soir).

## L'Université et le Syndicat des employés s'entendent



L'Université de Montréal et le Syndicat des employés de l'Université de Montréal section locale 1244 ont signé, le 31 octobre, la convention collective qui viendra à échéance le 30 novembre 2010. La nouvelle convention est maintenant accessible sur le site de la Direction des ressources humaines, à l'adresse <[www.drh.umontreal.ca](http://www.drh.umontreal.ca)>. Les parties ont par ailleurs convenu de maintenir le processus de négociation basé sur les intérêts (NBI). Elles devraient être en mesure d'entamer ce processus de négociation continu dans les meilleurs délais afin de poursuivre les discussions sur les problématiques touchant à la gestion des ressources humaines.

## postes vacants

### Médecine

#### CHIRURGIE

La Faculté de médecine cherche à pourvoir le poste de directeur du **Département de chirurgie**, qui compte 10 programmes d'enseignement répartis dans cinq établissements.

#### Fonctions

Coordonner le développement des programmes de recherche et de formation postdoctorale; établir un lien continu entre le Département et les étudiants du premier cycle; créer une synergie entre les différents milieux hospitaliers; gérer le changement sur les plans clinique et académique.

#### Exigences

La personne recherchée doit être chirurgienne et professeure agrégée ou titulaire, posséder une expérience en soins cliniques, en recherche, en éducation et en administration, faire preuve de leadership et être admissible à un permis d'exercice de la province de Québec. Une bonne connaissance du français est essentielle.

#### Date d'entrée en fonction

Juin 2007.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae, *au plus tard le 5 janvier 2007*, à l'adresse suivante :

Docteur Guy Lalonde  
Vice-doyen aux études postdoctorales  
Faculté de médecine  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3J7  
[guy.lalonde@umontreal.ca](mailto:guy.lalonde@umontreal.ca)

diants. Elle est dotée de deux chaires de recherche, soit la Chaire Desjardins en soins infirmiers à la personne âgée et à la famille et la Chaire sur les nouvelles pratiques de soins infirmiers.

#### Fonctions

Enseignement aux trois cycles, encadrement d'étudiants aux cycles supérieurs et élaboration d'un programme de recherche.

#### Exigences

Les candidates et candidats sont des infirmières ou infirmiers de préférence titulaires d'un doctorat et possédant une expérience de recherche. Un stage postdoctoral sera considéré comme un atout. Les personnes choisies aimeront le travail en équipe et partageront un idéal commun : l'avancement des sciences infirmières.

Pour plus d'information sur les domaines de spécialisation recherchés, visiter le <[www.scinf.umontreal.ca](http://www.scinf.umontreal.ca)>.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir un curriculum vitae accompagné d'une lettre de motivation précisant leurs champs d'intérêt en recherche et leurs compétences dans le domaine, et de trois lettres de recommandation, *au plus tard le 9 décembre 2006*, à l'adresse ci-dessous. Les étudiantes et étudiants au doctorat doivent de plus soumettre un relevé de notes.

Madame Céline Goulet  
Doyenne  
Faculté des sciences infirmières  
Université de Montréal  
C.P. 6128, succ. Centre-ville  
Montréal (Québec) H3C 3J7

### Sciences infirmières

La **Faculté des sciences infirmières** cherche à pourvoir quatre postes de professeures ou professeurs.

Fondée en 1962, la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal est la seule dans la Francophonie à offrir des programmes en français, du baccalauréat au doctorat, en sciences infirmières. Elle est la plus importante au Québec et l'une des deux premières au Canada pour ce qui est du nombre d'étu-

#### Traitement

L'Université de Montréal offre un salaire concurrentiel jumelé à une gamme complète d'avantages sociaux.

*Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, ces annonces s'adressent en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université de Montréal souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes, les minorités visibles et ethniques, les autochtones et les personnes handicapées.*

## Salon des études

Pour tout savoir  
sur les programmes  
de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle

Soyez des  
nôtres!

Dimanche  
19 novembre  
de 11 h à 16 h  
3200, rue Jean-Brillant

[www.portesouvertes.umontreal.ca](http://www.portesouvertes.umontreal.ca)



Université   
de Montréal

**VIDEOSELF**  
VIDÉO 24H/7

**5 LOCATIONS GRATUITES**

**3, Vincent d'Indy**  
514-900-0880 3, Vincent d'Indy, 500, rue de la  
colline, 505, Catherine à côté de la Banque Nationale

**NOUVEAUTÉS**  
à partir de **1\$**

+ taxes  
Tous les prix incluent la  
carte de membre locale  
DVD, livre, CD, etc.

bouquin et exposition

# Qu'est devenu le « peuple du maïs » ?

**Claude Chapdelaine** se penche sur l'énigmatique disparition des Iroquoiens décrits par Jacques Cartier

En aout dernier, le premier ministre du Québec annonçait une importante découverte archéologique à Cap-Rouge, près de Québec. Des archéologues auraient découvert l'emplacement du fort érigé par Jacques Cartier lors de son voyage de 1541.

« Ce site pourra nous en apprendre davantage sur les Iroquoiens décrits par Jacques Cartier », espère Claude Chapdelaine, archéologue au Département d'anthropologie. Le professeur Chapdelaine est membre du comité scientifique chargé d'étudier ce site mis au jour par l'un de ses ex-étudiants, Yves Chrétien.

Le site de Cap-Rouge représente un maillon déterminant dans la reconstitution de l'histoire amérindienne. On ne connaît en effet que très peu de choses sur les tribus dépeintes par Jacques Cartier puisqu'elles avaient complètement disparu lorsque Samuel de Champlain est venu s'établir au même endroit en 1603. Cette disparition demeure un mystère.

Dans un chapitre du volume de Roland Tremblay *Les Iroquoiens du Saint-Laurent : peuple du maïs* (Éditions de l'Homme, 2006) – accompagnant



Claude Chapdelaine

Au cours de ses voyages de 1535 et de 1541, Jacques Cartier a repéré une dizaine de villages sur les rives du Saint-Laurent, dont Stadaconé à l'embouchure de la rivière Saint-Charles et Hochelaga sur l'île de Montréal. Il a aussi tracé le portrait de leurs habitants : des semi-sédentaires qui pratiquaient l'agriculture, habitaient des maisons longues et avaient les mêmes rituels funéraires que les Mohawks et les Hurons. Les mots rapportés par Jacques Cartier montrent que leur langue est de souche iroquoise, mais ce ne sont ni des Mohawks ni des Hurons.

Selon les vestiges archéologiques, ce peuple devait comprendre au moins 10 000 individus répartis dans plusieurs dizaines de villages entre Québec et le lac Ontario. Plus de 1500 habitaient Hochelaga, le plus gros de ces villages.



Représentation d'une « maison longue », l'habitation typique des Iroquoiens.

ment comme le froid ou les guerres soit responsable de leur disparition. L'archéologue plaide pour un scénario multifactoriel, mais dans lequel les rivalités entre tribus auraient eu un rôle déterminant.

« Les Iroquoiens ne menaient pas de guerres d'extermination, précise-t-il. Leurs guerres avaient plutôt pour but de faire des prisonniers à des fins rituelles. Les Iroquoiens du Saint-Laurent n'ont pas été exterminés mais plutôt assimilés par d'autres tribus qui n'avaient pas l'intention d'habiter la région. »

Selon ce scénario, de petits affrontements ou guerres d'escarmouche auraient pu dégénérer en conflits plus importants et plus violents, notamment avec la consolidation de la Ligue iroquoise des Cinq Nations. Déstabilisées et affaiblies politiquement, les tribus du Saint-Laurent auraient abandonné leur autonomie pour s'en remettre à l'autorité des plus forts au lieu de voir leurs rangs être décimés. Les principaux agresseurs seraient les Hurons de l'Outaouais, les Iroquois du Sud-Ouest et les Micmacs du Bas-du-Fleuve. « Le drame se serait joué entre 1550 et 1565 », estime Claude Chapdelaine. Le professeur n'élimine pas pour autant l'influence possible des Européens – qui ont toujours continué de visiter le fleuve pour la pêche – sur le déséquilibre dont les Iroquoiens du Saint-Laurent ont pu être victimes.

## Camp de réfugiés

À l'appui de son hypothèse, les descriptions de Jacques Cartier font état de palissades entourant Hochelaga, ce qui témoigne d'un état de guerre endémique avec les voisins. Toutefois, Stadaconé n'était pas

fortifié. Les attaques auraient donc commencé dans le Sud-Ouest.

Claude Chapdelaine a par ailleurs fouillé le site iroquoien de Masson, à Deschambault, et pense qu'il pourrait s'agir d'un « camp de réfugiés ». « Les poteries qu'on y découvrit sont décorées d'épis de maïs, ce qui est typique des populations de Montréal et de l'Ouest, affirme-t-il. De plus, ces occupants ne savaient pas se servir des matériaux lithiques de la région : ils employaient le quartz alors qu'un dépôt de chert se trouvait à proximité et était utilisé par les autres tribus des environs. »

L'archéologue y voit des indices d'une culture étrangère à la région ; les Iroquoiens de Masson pourraient être des exilés en provenance de villages plus au sud.

Plusieurs étapes de ce drame complexe restent à reconstituer et le site de Cap-Rouge apportera sans doute de nouvelles pièces au casse-tête. Claude Chapdelaine a d'ailleurs déjà confirmé l'origine iroquoise de poteries et d'outils de pierre taillée retrouvés sur place.

L'exposition du musée Pointe-à-Callière se poursuit pour sa part jusqu'au 6 mai 2007.

Daniel Baril



l'exposition du même titre tenue au musée Pointe-à-Callière, Claude Chapdelaine analyse diverses hypothèses susceptibles d'expliquer cette disparition.

## Disparus

Le terme « Iroquoiens » ne désigne pas que les Iroquois mais l'ensemble des peuples de la région des Grands Lacs et du Saint-Laurent appartenant à la même famille linguistique, notamment les Hurons, les Mohawks et les Onondagas.

En 1542, Jacques Cartier abandonne le poste de Cap-Rouge et Roberval fait de même l'année suivante. Ce n'est que 60 ans plus tard que la France envoie Samuel de Champlain tenter à son tour d'établir un poste sur les rives du Saint-Laurent. L'explorateur décrit des terres en friche, mais ne trouve aucune trace des Iroquoiens rencontrés par Jacques Cartier ; la vallée du Saint-Laurent est complètement désertée par ses anciens habitants, qui ont littéralement disparu de la carte.

## Guerres endémiques

Plusieurs hypothèses ont été formulées pour tirer au clair cette disparition : détérioration des conditions de vie due au « petit âge glaciaire », épidémies, guerres entre tribus rivales ou alimentées par la traite des fourrures.

Selon Claude Chapdelaine, les Iroquoiens du Saint-Laurent étaient trop nombreux et trop bien adaptés pour qu'un seul élé-



Vase iroquoien du Saint-Laurent. À gauche, collier de perles en terre cuite et fourneau de pipe à masque des Iroquoiens de l'Ontario.

Photos d'artéfacts : Harry Forster, Musée canadien des civilisations.